

Jean-Louis Hamon (1821-1874)

Peintre français, représentatif du mouvement Néo-Grec, Hamon peine à s'imposer malgré une facture d'une grande finesse. Ses sujets idylliques, allégoriques et décoratifs plaisent davantage aux anglais, qu'il rencontre à Rome. Amoureux de Saint-Raphaël, il fait construire une maison à Boulouris où il peint sa dernière toile.



Né en 1821 en Bretagne, Jean-Louis Hamon est confié par sa famille aux frères Lamennais afin de devenir prêtre. Mais en 1840, il quitte Plouha pour Paris espérant embrasser une carrière de peintre. Son seul revenu est une pension de 500 francs versée par la municipalité de sa ville natale.

Il est admis en 1842 à l'Ecole des Beaux-Arts. Sous l'influence de Jean-Léon Gérôme un certain nombre d'artistes se regroupent sous une même étiquette : le futur mouvement Néo-Grec. Jean-Louis Hamon en devient l'un des principaux représentants. Leurs productions partagent des caractéristiques communes : thèmes antiques, peinture claire, primauté de la ligne et goût pour la reconstitution archéologique.

En 1848, il fait sa première apparition au Salon. Mais l'année suivante les œuvres qu'il expose ne retiennent pas l'attention.

Hamon accepte un poste à la Manufacture de Sèvres pour laquelle il fournit des modèles de décorations. Il n'y reste pas, car le prix qu'il reçoit pour un cercueil verni présenté à l'Exposition Universelle de 1851 à Londres l'incite à tenter sa chance au Salon de 1852. Il crée notamment *La Comédie humaine* qui marque le début de sa fortune et *Ma sœur n'y est pas*, achetée par l'Empereur Napoléon III, pour laquelle il reçoit le 3^e prix du concours de 1853. Lors de l'Exposition Universelle de 1855, Hamon expose de nouveau le cercueil de 1851, ainsi que plusieurs autres vases et peintures dont les plus importantes sont *L'Amour et son troupeau*, *Ce n'est pas moi* et *Une gardeuse d'enfant* ; il reçoit alors la Légion d'honneur.



Après un séjour en Orient, il revient avec une dizaine d'œuvres dont *La Sœur aînée* et *l'Escamoteur* présentées en 1861.

Au sujet de cette toile, Théophile Gautier loue « les détails amusants et curieux dans cette énigme qui nous impatiente et nous retient ». Les inspirations antiques, chères aux artistes néo-grecs, ne sont qu'un prétexte à la représentation d'un sujet anecdotique et léger. Il s'agit d'une réflexion morale, traitée de manière ironique, sur la sagesse et le divertissement. Un homme, vêtu d'une tunique rouge et coiffé d'un bonnet, interpelle l'assistance. Il est placé devant un attirail de potions et de poisons dont l'efficacité est attestée par les cadavres de rats suspendus autour d'une affiche très explicite.



L'escamoteur distrait une assemblée de femmes et d'enfants en faisant apparaître un scarabée noir sous un gobelet, pendant qu'une vieille femme fait la quête en récoltant de l'argent dans son tambourin. Dans la moitié droite, un précepteur détourne les écoliers du spectacle du bonimenteur, des philosophes dissertent, index levé, et un astrologue scrute le ciel avec une longue-vue improvisée. Ce dernier personnage, à la barbe longue, n'est autre que Hamon lui-même.

Après 1861, Hamon voit sa réputation et la vogue néo-grecque s'étioler. Il part pour Rome en 1863 dans l'espoir de retrouver la sérénité et l'inspiration perdues à Paris. Tous les ans, il revient à Rome pour vendre ses œuvres aux anglais et aux américains. Sa peinture délicate inspirée par

la Grèce est en effet très recherchée par les amateurs étrangers. Jean-Louis Hamon s'engage le plus souvent dans une veine artistique allégorique et décorative, et délaisse les grandes compositions philosophiques. La Grèce classique vue sous le prisme de l'intimité se présente comme une solution de renouvellement.

Amour et Espérance

Les sujets énigmatiques de Hamon suscitent généralement l'interrogation du public :



« Monsieur Hamon se tient à l'écart, perdu dans ses rêves gracieux et spirituels, comme enveloppés d'une atmosphère fantastique ».

Par ses ambitions esthétiques et intellectuelles, le groupe Néo-Grec est proche d'autres membres de la génération du Parnasse, poètes ou écrivains.

Il peint sa dernière œuvre, *Le Triste rivage*, à Saint-Raphaël, où il fait construire une maison

au bord de l'eau ; Il l'expose au Salon de 1873. Jean-Louis Hamon demeure dans cette villa non loin des jardins d'Alphonse Karr jusqu'à sa mort, survenue le 29 mai 1874.

Amoureux de la baie de Saint-Raphaël qu'il compare à celle de Naples il avait dit : « c'est mourir doublement trop tôt que de mourir ici ! ».

En 1879, Armand Dayot reprend l'idée d'un monument au peintre Hamon. Le ministère des Beaux-Arts accepte la commande du buste et en confie la réalisation à Frédéric Hexamer. Le buste est inauguré en 1906 dans sa ville natale de Plouha.

